



P.K.O



« Renoncer à la désobéissance civile
c'est mettre la conscience en prison ». Gandhi

Bulletin gratuit de liaison de la communauté de la Cathédrale de Papeete n°40/2025
Dimanche 17 août 2025 – 20^{ème} Dimanche du Temps ordinaire – Année C

HUMEURS

RESPONSABLE ET SOLIDAIRE

« L'heure est venue d'atterrir »... c'est ce que nous inspire quelques propos et attitudes de notre classe dirigeante de Polynésie ! Le dernier en date est : « C'est aux parents à assumer leurs responsabilités, au lieu d'aller jouer au bingo »...

Responsable : oui... mais la responsabilité personnelle ne peut se construire sans la solidarité collective... Oui le Bingo, l'Ice... sont des calamités qui détruisent nos familles et particulièrement nos familles les plus fragiles, les plus marginalisées... mais ces familles ne pourront sortir la tête de l'eau, devenir responsable que si notre société accepte de se remettre en cause... si l'on se soucie réellement de justice sociale... d'une plus juste répartition des biens... si l'on passe d'une condescendance indécente d'une classe d'Arii à l'égard des Manahune à une communauté fraternelle ou tout homme est l'égal de l'autre...

Relisons ces quelques réflexions d'un grand homme visionnaire, Père Paul Hodée, il y a 34 ans :

RESPONSABLE ET SOLIDAIRE

Le 3^e Synode [1989] diocésain a comme orientation principale : promouvoir la responsabilité personnelle et la solidarité sociale. C'est le sens profond des 128 décisions à mettre en œuvre.

Remettre l'être humain debout, lui rendre sa dignité particulière en ouvrant le chemin de la liberté, travailler avec courage à la libération des esprits et des cœurs est plus que jamais la « Bonne Nouvelle » de Jésus-Christ. « Le Christ

nous a libérés pour que nous soyons vraiment libres » dit Paul aux Galates.

La liberté c'est rendre chacun responsable de sa propre vie, aider chaque personne à prendre elle-même son propre destin. Il n'est pas de responsabilité possible sans liberté réelle, sans libération profonde des peurs et des contraintes.

La liberté responsable n'est pas l'anarchie des égoïsmes, le mépris des individualismes. La liberté dans l'Esprit est ouverture aux autres, elle est partage des talents et des richesses ; elle est solidarité constructive. La liberté est Amour, Paix et Joie.

C'est pour cela que le signe le plus vrai d'une liberté responsable et solidaire est l'attention active à l'égard des pauvres, des sans-voix, des sans-dignité. La liberté responsable et solidaire bâtit la liberté et la dignité des enfants de Dieu au service de tous par l'« option préférentielle pour les pauvres ».

Avec Jésus, le Libérateur et le Sauveur, par les engagements du 3^e Synode, voulons-nous ici et aujourd'hui dans nos îles « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres » pour remettre l'homme debout dans sa dignité et sa liberté ?

Responsables et solidaires, enjeux essentiels qui constituent le contenu exigeant des vœux et souhaits [pour nos] lecteurs [en ces temps] marquée par des choix importants que chacun aura à faire en conscience au service du Bien Commun de tous.

CARNET DE VOYAGE...

YVES HAUPERT, HOMME DE FOI ET HOMME DE COMMUNICATION EST ENTRE DANS LA VIE...

Yves a marqué le paysage polynésien depuis plus de 30 ans, comme journaliste, homme engagé mais aussi un homme foi.

Il ne fut pas seulement le correspondant des journaux *Pèlerin* et *La Croix*, il a aussi donné de nombreuses à la catéchèse, notamment au lycée Saint Joseph de Punaauia... Arrivé quelques mois avant mon ordination, nos chemins se sont croisés de nombreuses fois ; l'Alsace, la Foi et le souci de la société polynésienne nous rapprochait...

Au cœur de la maladie, sa foi n'a pas vacillé... ensemble... autrement nous continuerons le chemin accompli...

À son conjoint David, à sa maman... à sa famille et à ses amis, la paroisse de la Cathédrale présente ses sincères condoléances...

Yves HAUPERT alsacien d'origine, est né à Strasbourg en 1962 et réside en Polynésie française depuis 1992. Après des études à la faculté de Droit et des Sciences Politiques de Strasbourg où il décroche le premier prix au concours général de licence en Histoire des Institutions Politiques, et un passage en Théologie, il est entré comme journaliste reporter à RFO Guadeloupe en 1985, avant de poursuivre sa



N°40
17 août 2025

carrière à RFO Guyane puis RFO Polynésie, principalement comme reporter et présentateur du journal télévisé. Dans le même temps il est journaliste correspondant du quotidien La Croix et du Pèlerin Magazine, ainsi que de RFI (Radio France Internationale), ce qui l'amène à couvrir de nombreux événements dans toute la grande Caraïbe et le plateau des Guyanes. En l'An 2000, il entre au service du gouvernement de la Polynésie française comme directeur du Service de Presse, puis conseiller du Président de la Polynésie française chargé de la Communication. Il a été le directeur de diverses publications et l'auteur de trois ouvrages : Francis Sanford à cœur ouvert, 1998 ; Maeva e te peretiteni - Jacques Chirac et la Polynésie française, 2004 ; et Tauï, l'espoir trahi, 2005. Il a lancé et animé sur RFO Polynésie dès 1998 la première émission littéraire intitulée Ancreage ; émission reprise sur TNTV à partir de 2007 et intitulée *À livres ouverts*. En 2009, à l'occasion du salon du Livre il lance en association avec les éditeurs et libraires de

Polynésie française le prix TNTV des lecteurs. En 2007, c'est de TNTV dont il prend la direction générale. À la tête de la chaîne, il renforce la production locale malgré un contexte budgétaire contraint, un climat social tendu et une forte concurrence. Après son départ en 2013, il revient aux affaires publiques, poursuivant sa carrière dans la communication institutionnelle, notamment à la Direction des affaires maritimes, puis auprès du président de la Polynésie. En janvier 2024, il fait son retour à TNTV comme directeur général délégué aux côtés de Karl Tefaatau, directeur général. Sa mission : l'information et les programmes. Hospitalisé depuis peu, il s'est éteint à l'âge de 63 ans à son domicile, entouré de ses proches. Homme de Foi, Yves Hauptert laisse derrière lui un héritage marqué par l'exigence journalistique, l'amour de la culture et un engagement constant au service de l'information du pays et surtout, des Polynésiens.

CLIN D'ŒIL DE L'HISTOIRE...

LA CATHÉDRALE DE PAPEETE – 1875 – 2025 (8)

Pour nous préparer au 150^{ème} anniversaire de la Cathédrale de Papeete, nous vous proposons de parcourir l'histoire de notre Cathédrale et l'origine de son implantation.... Aujourd'hui, petit retour en arrière avec les premières visites d'un membre de la communauté des Sacrés Cœurs à Tahiti... La semaine dernière nous avons dit que nos missionnaires furent expulsés à la demande du pasteur Pritchard... qui était-il ?

PRITCHARD, George (1796-1883). - Missionnaire de la London Missionary Society et agent diplomatique britannique. Né le 1^{er} août 1796 à Birmingham (Angleterre). Membre actif d'une église congrégationaliste, son pasteur discerne en lui une vocation apostolique et le dirige vers la London Missionary Society. Fréquente le séminaire de Gosport. Ordonné le 22 avril 1824. Épouse en juillet de la même année Eliza Aillen, et s'embarque le 27 sur le *Fox Hound*. Arrive le 24 décembre à Tahiti. Après un an dans le district de Faaa, il est placé à Wilks' Harbour, Papeete, en 1825. Effectue en compagnie du Rev. Simpson, du 17 mars au 22 mai 1829, sur le *Olive Branch*, une tournée aux îles Australes et aux Marquises. Reconnaît comme impossible un établissement missionnaire dans ces parages. Aide en 1831 les gens de Pitcairn, amenés à Tahiti et y mourant, à regagner leur île. À Papeete, prend de l'ascendant sur la jeune reine Pomare et obtient, en janvier 1832, qu'elle demande pour lui le titre de consul britannique. En vain. La demande est réitérée par la Reine le 23 février 1836. « *Il est tout qualifié pour ce travail. Il remplit en fait depuis longtemps les fonctions de consul. C'est en raison de son exacte connaissance de notre langage et de nos coutumes que nous désirons voir M. Pritchard nommé.* » Il est désigné le 14 février 1837 « *pour le poste de consul aux îles de la Société et aux îles des Navigateurs* ». Son traitement, L 200, ne lui sera versé qu'à compter du mois d'avril. Le 20 novembre il est présenté officiellement à la Reine et aux chefs, par le commandant de l'*Imogene*. Le 30 décembre, selon le désir du gouvernement britannique, qui ne veut pas d'un missionnaire consul, il donne officiellement sa démission et n'appartient plus à la Société Missionnaire de Londres. En fait, sous différents prétextes - son successeur Rogerson ne sait pas le tahitien, etc. - il continue d'exercer son ministère à Papeete, dont il demeure en 1840 le seul pasteur, critiqué d'ailleurs sur ce point par les fidèles - tout le monde

quitte le premier service qu'il préside après sa nomination - et par ses collègues, qui lui reprochent en outre de joindre le commerce à ses fonctions ecclésiastiques et diplomatiques. En novembre 1836, il conseille à Pomare de s'opposer à l'établissement des Pères Caret et Laval, missionnaires catholiques, qui tentent de débarquer dans l'île et fait signer à la Reine et aux chefs une décision qu'ils aient à rembarquer dans le plus bref délai, décision qui sera appliquée par la force. Lorsque l'amiral Dupetit-Thouars se présentera à Papeete sur le *Vénus*, le 20 août 1838, et demandera excuses et indemnités à Pomare pour les « *avanies* » faites aux deux prêtres français, Pritchard comprend qu'il faut céder et aide la Reine à trouver les 2 000 piastres de l'indemnité et la poudre destinée à saluer le pavillon français. À son rapport de l'événement, il joint une lettre de Pomare demandant pour Tahiti le protectorat de l'Angleterre. - Cette offre sera refusée par le *Foreign Office*, le 1^{er} novembre 1843. - Pour essayer d'obtenir ce protectorat, Pritchard demande un congé, et confiant le consulat à un fils du Rev. Wilson, et laissant sa famille à Papeete, s'embarque le 2 février 1841 pour l'Angleterre. Arrivé à Londres en juillet, il ne parvient à obtenir une audience du ministre que le 19 mars 1842. Le *Foreign Office* refuse d'agir. Quitte l'Angleterre le 11 août sur un navire affrété par lui pour transporter des marchandises destinées à son propre commerce. Il y avait joint une voiture et un mobilier de salon, don de la reine Victoria à la reine Pomaré. - Lors de son voyage de retour à Sydney, en décembre 1842, Pritchard apprend qu'en son absence le Protectorat français a été établi à Tahiti, le 9 septembre. Il abandonne son propre navire et obtient du gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud d'être ramené à son poste par un navire de guerre, le *Vindictive*, C^{dt} Toup-Nicolas. Arrive en cet appareil à Tahiti, le 24 février 1843. Allant à l'encontre de la neutralité qu'eussent exigée ses fonctions du

consul et malgré l'ignorance où il était des intentions de son gouvernement, Pritchard prend immédiatement le contre-pied de ce qui vient d'être fait, retourne Pomare, l'ancre dans une attitude de protestation et de résistance et fait tout ce qui est en son pouvoir pour envenimer une situation parfaitement calme. Le 3 novembre, à une lettre de l'amiral lui annonçant que le gouvernement français a ratifié le protectorat, Pritchard répond par une lettre disant qu'il ne peut reconnaître ce traité en tant que consul britannique. Le 6 novembre devant l'attitude de la Reine auquel Pritchard prêche la résistance, Dupetit-Thouars se voit contraint de prendre possession de Tahiti au nom de la France. Le lendemain Pritchard avertissait l'amiral qu'il rentrait son pavillon et cessait de remplir les fonctions de consul britannique, restant sur place comme un simple particulier. Cette disparition de la scène officielle ne l'empêche pas de conseiller aux missionnaires de prêcher à leurs ouailles l'hostilité à l'égard des « *usurpateurs* » français et de garder des contacts étroits avec la Reine, l'accueillant dans le consulat britannique et lui suggérant même d'opportunes « *retraites* » à bord des navires de guerre britanniques. Toutes choses qui aboutissent, après une proclamation de l'état de siège, le 2 mars 1844, par l'arrestation un peu rapide et assez malencontreuse de Pritchard par le capitaine de corvette d'Aubigny, comme étant « *le seul moteur et instigateur journalier de l'effervescence des naturels* ». Le 3 au matin, Pritchard est arrêté. Il passera cinq jours enfermé dans un blockhaus et maintenu isolé sous une stricte surveillance. Après quoi il fut transféré à bord de la *Meurthe*, admis à la table du commandant et autorisé à recevoir des visites de sa famille, en attendant d'être embarqué le 13, à bord du navire anglais *Cormorant*, C^{apt.} Gordon. Il est le 24 avril, à Valparaiso, à la fin juillet à Londres. Grande y fut sa surprise en se présentant au *Foreign Office* au début d'août d'apprendre que, depuis quatre mois, il n'était plus consul de Tahiti. En effet, malgré les sollicitations pressantes des dirigeants de la L.M.S., Pritchard avait été muté à Samoa « *dans le désir de rendre la tranquillité*

à Tahiti et de maintenir les bons rapports avec les autorités françaises » (16 avril 1844). Cette mutation le privait de la moitié de sa juridiction tout en lui conservant le traitement « *qui lui avait été précédemment alloué, soit L 300, par an* ». Pritchard dont la présence à Londres était jugée inopportune était même convié à regagner son nouveau poste le plus rapidement possible. - Le gouvernement français avait accepté d'allouer à Pritchard une indemnité pour le dédommager « *des dommages et des souffrances que les circonstances avaient pu lui faire éprouver* ». Les amiraux Seymour et Hamelin furent chargés par leur gouvernements respectifs de rechercher les éléments d'une juste compensation. Pritchard réclamait 100 000 F. Le 8 janvier 1846, Seymour estima à 11 000 F les pertes matérielles et le préjudice moral. Il semble d'ailleurs que le gouvernement français n'ait jamais payé quoi que ce fût. - Pritchard demeura à Samoa de fin juillet 1845 à la fin décembre 1856. Il rentre alors en Angleterre. Il fut nommé en 1865 agent de district de la *London Missionary Society* pour l'Écosse et l'Irlande. Il occupa ce poste jusqu'en 1872, date à laquelle il assumait la direction de l'école de la mission, à *Blackheath*. Retraité en 1877, il meurt à Hove, près de Brighton, le 6 mai 1883.

De son union avec Eliza Aillen († 1871), Pritchard eut cinq fils et quatre filles, tous nés à Tahiti. Aucun n'y fit souche, et seul *William Thomas*, 1829-1867, fit une carrière partiellement océanienne, consul à Fidji de 1857 à 1862, où il fut un protagoniste acharné de la présence anglaise dans l'archipel. Il a laissé d'intéressants souvenirs : *Polynesian reminiscences, or life in the South Pacific Islands* (London, 1863). Une note de Bruat à Lavaud datée de mai 1847, signale que Pritchard avait vécu à Tahiti avec la femme d'un Raatira nommé Poroï. Nous n'avons rencontré nulle part ailleurs confirmation de cette liaison, sans doute un ragot non vérifié d'un informateur malveillant.

Tahitien – R.P. Patrick O'Reilly

LAISSEZ-MOI VOUS DIRE...

LES PAUVRES MANGERONT A TA TABLE

Ce dimanche 17 août, après avoir célébré la messe dominicale à Albano dans le sanctuaire de Santa Maria della Rotonda, (à 3 km de Castel Gandolfo), le Pape Léon XIV déjeunera dans les jardins de sa résidence d'été avec une centaine de pauvres résidents des maisons et foyers d'accueil du diocèse d'Albano. Ce repas est organisé par la Caritas diocésaine. [Vatican News : Communiqué de la Préfecture de la Maison Pontificale] Ceci me rappelle un chant du Père André Gouzes, inspiré du Psaume 22 :

R- Les pauvres mangeront à la table du Seigneur,

Il sera leur nourriture, le Seigneur les servira.

- 1- Le Seigneur est mon berger,
je ne manque de rien.
Sur des prés d'herbe fraîche,
il me fait reposer.
- 2- Il me conduit au bord des eaux tranquilles,
il y fait revivre mon âme.
Il me guide par les sentiers du salut,
pour la gloire de son nom.

- 3- Et si je dois franchir la vallée des ténèbres,
Je ne crains aucun mal, car tu es près de moi.
Ton bâton est là qui me protège
et ta houlette me rassure.
- 4- Devant moi tu prépares une table
Sous les yeux de ceux qui me poursuivent.
Tu répands sur ma tête un parfum de joie,
et ma coupe déborde.
5. La grâce et le bonheur m'accompagnent
tous les jours de ma vie.
J'ai ma demeure dans la maison de Dieu,
Pour ces jours qui n'auront pas de fin.

[Auteur : AELF, Frère Daniel Bourgeois, Jean-Philippe Revel ; Compositeur : André Gouzes ; Editeur : Abbaye de Sylvanès ; Cote Secli : B512]

Mais si le Seigneur prend soin des pauvres, ici-bas, ce ne peut être que par nos mains, nos actions !
Ils sont nombreux les Saints -connus et inconnus- qui ont compris l'appel du Seigneur en faveur des pauvres : «...**je**

vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Mt 25,40)

Rappelons cet acte *fondateur* de Sainte Jeanne Jugan : Au cours de l'hiver 1839 en Bretagne, Jeanne -alors âgée de 47 ans- est prise de compassion à la vue d'une vieille femme aveugle, infirme et abandonnée. Elle la prend sur ses épaules et monte l'étroit escalier de bois qui mène à la « mansarde » où se trouve le petit appartement qu'elle loue avec deux autres compagnes. Arrivée chez elle, Jeanne dépose la vieille dame dans son lit tandis qu'elle va elle-même dormir au grenier. Cette première personne âgée ne restera pas longtemps seule. Elle sera rapidement accompagnée par une seconde, puis une troisième... En 1843, elles seront quarante vieilles femmes à s'occuper des pauvres, c'est le début de la Congrégation des **Petites Sœurs des Pauvres**.

Saint Vincent de Paul, qui ne pouvait supporter la vue d'un pauvre sans lui venir en aide, a écrit cette belle prière :
« ... **Ô Dieu ! Qu'il fait beau de voir les pauvres, si nous les considérons en Dieu et dans l'estime que Jésus Christ en a faite ! Mais, si nous les regardons selon les sentiments de la chair et de l'esprit mondain, ils paraîtront méprisables. Dieu aime les pauvres, et par conséquent Il aime ceux qui aiment les pauvres (...) la charité est par-dessus toutes les règles, et il faut que toutes se rapportent à celle-là. C'est une grande dame. Il faut faire ce qu'elle commande. Allons donc, et nous**

*employons avec un nouvel amour à servir les pauvres, et même **cherchons les plus pauvres et les plus abandonnés ; reconnaissons devant Dieu que ce sont nos seigneurs et nos maîtres, et que nous sommes indignes de leur rendre nos petits services. Ainsi soit-il. »** [Prière extraite des entretiens de S^t Vincent de Paul avec les Filles de la Charité]*

Or, comme le disait le Christ à ses disciples : *“Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, et, quand vous le voulez, vous pouvez leur faire du bien”* (Mc 14,7). Ils sont à nos portes, certains mendient, ce sont les plus visibles. Mais il y en a d'autres, ceux qui se cachent parce qu'ils en honte ; ceux qui sont diminués physiquement ou psychologiquement, les dépressifs, les sortant de prison, les victimes d'addiction... Toutes et tous sont des créatures de Dieu, même blessé(e)s par la vie, ils (elles) méritent d'être regardé(e)s, d'être aimé(e)s. Bien souvent, au fond de leur regard, au fond de leur cœur se trouve un *trésor caché* qu'ils (elles) ne soupçonnent pas. C'est pourquoi je peux chanter pour eux (elles) : *“ Je te bénis mon Créateur pour la merveille que je suis ; tous ces trésors au fond de moi que tu as mis sans faire de bruit”* (Ps 138,13-14)

Qui suis-je pour juger telle personne dans sa pauvreté et la déclarer digne (ou indigne) de venir manger à ma table ?

Dominique SOUPÉ

© Paroisse de la Cathédrale – 2025

REGARD SUR L'ACTUALITE...

LES JEUNES : MESSAGERS D'ESPERANCE POUR UNE SOCIETE PLUS HUMAINE, PLUS FRATERNELLE

« Du 16 au 20 août, la présidence de la Conférence des évêques de France se rendra en **Terre Sainte** afin de manifester le soutien de notre Église, non seulement aux communautés chrétiennes mais aussi à tous les amis de la paix, quelles que soient leurs convictions ou leurs religions, dans une période extrêmement douloureuse et incertaine, marquée par la redoutable tragédie humanitaire à Gaza et l'interminable attente de la libération des otages israéliens. Nous avons souhaité (...) nous associer aux efforts que [l'Église], dans sa pauvreté, déploie avec les hommes et les femmes de bonne volonté, afin d'assurer aux peuples de cette terre [Sainte], spécialement aux plus pauvres, le soutien matériel et spirituel dont ils ont besoin. Nous confions à la prière de tous ce pèlerinage d'espérance. »

[Communiqué du 10 août 2025 de la Présidence de la Conférence des évêques de France]

Plus que jamais les évêques, tout comme notre Saint Père le Pape, ont besoin du soutien du Peuple de Dieu, notamment les jeunes. Encore récemment, lors du *Jubilé des Jeunes* qui s'est déroulé à Rome du 28 juillet au 03 août, plus d'un million de jeunes catholiques se sont rassemblés dans la grande plaine romaine de *Tor Vergata*, pour participer avec le Pape Léon XIV à une soirée d'adoration et à la messe dominicale. Dans un langage simple et franc, il leur a redit : Nous sommes faits « *non pour une vie où tout est acquis et immobile, mais pour une existence qui se régénère constamment dans le don, dans l'amour. (...) Nous ressentons une soif si grande et si brûlante qu'aucune boisson de ce monde ne peut l'éteindre (...)* Face à

cette soif, ne trompons pas notre cœur en essayant de l'apaiser avec des substituts inefficaces ! ».

S'exprimant en anglais, le Saint Père a alors interpellé les cœurs : « *Qu'est-ce vraiment que le bonheur ? Quel est le véritable goût de la vie ? Qu'est-ce qui nous libère des marécages de l'absurdité, de l'ennui, de la médiocrité ?* » La réponse réside dans l'expérience jubilaire vécue à Rome : « *La plénitude de notre existence ne dépend pas de ce que nous accumulons, ni, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, de ce que nous possédons. Elle est plutôt liée à ce que nous savons accueillir et partager avec joie. (...) Acheter, accumuler, consommer ne suffit pas. Nous avons besoin de lever les yeux, de regarder vers le haut, vers “les réalités d'en haut”. (...)*

Très chers jeunes, notre espérance, c'est Jésus. (...) Aspirez à de grandes choses, à la sainteté, où que vous soyez. Ne vous contentez pas de moins. Vous verrez alors grandir chaque jour, en vous et autour de vous, la lumière de l'Évangile ».

[Source : Vatican News, 03 août 2025]

Dans notre diocèse, vendredi 15 août, à l'occasion de la fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie, *Mère de l'espérance*, jeunes et moins jeunes sont appelés à **une marche jubilaire dans les rues de Papeete**. Comme disait Léon XIV aux jeunes : « **Le monde a besoin d'un message d'espérance. Vous êtes ce message !** ». En écho à cet appel, les jeunes catholiques polynésiens, avec le dynamisme et leur joie de vivre, s'associeront aux membres du Rosaire Vivant pour témoigner publiquement de leur Espérance en une société plus humaine,

AUDIENCE GENERALE

LA TRAHISON : « SERAIT-CE MOI ? »

« La foi ne nous épargne pas la possibilité du péché, mais nous offre toujours une issue : celle de la miséricorde », a déclaré le Pape lors de sa catéchèse prononcée au cours de l'audience générale de ce mercredi 13 août. Le salut, a souligné le Saint-Père, commence par la conscience que « nous pourrions être de ceux qui trahissent la confiance en Dieu », mais aussi « de ceux qui la recueillent, la protègent et la renouvellent ».

Chers frères et sœurs,

Nous poursuivons notre chemin à l'école de l'Évangile, sur les traces de Jésus dans les derniers jours de sa vie. Aujourd'hui, nous nous arrêtons sur une scène intime, dramatique et pourtant profondément vraie : le moment, pendant la Cène pascale, où Jésus révèle que l'un des Douze est sur le point de le trahir : « En vérité, je vous le dis, l'un de vous me livrera, un qui mange avec moi » (Mc 14,18).

Des paroles fortes. Jésus ne les prononce pas pour condamner, mais pour montrer que l'amour, lorsqu'il est vrai, ne peut ignorer la vérité. La pièce à l'étage, où tout avait été soigneusement préparé quelques instants auparavant, s'emplit soudain d'une douleur silencieuse, faite de questions, de soupçons et de vulnérabilité. C'est une douleur que nous connaissons bien nous aussi, lorsque l'ombre de la trahison s'insinue dans les relations les plus chères.

Pourtant, la manière dont Jésus parle de ce qui est sur le point d'arriver est surprenante. Il n'élève pas la voix, ne pointe pas du doigt, ne prononce pas le nom de Judas. Il parle de telle manière que chacun peut s'interroger. Et c'est précisément ce qui se passe. Saint Marc nous dit : « Ils devinrent tout tristes et se mirent à lui dire l'un après l'autre : "Serait-ce moi ?" » (Mc 14,19).

Chers amis, cette question — « Serait-ce moi ? » — est peut-être l'une des plus sincères que nous puissions nous poser. Ce n'est pas la question de l'innocent, mais celle du disciple qui se découvre fragile. Ce n'est pas le cri du coupable, mais le murmure de celui qui, tout en voulant aimer, sait qu'il peut blesser. C'est dans cette prise de conscience que commence le chemin du salut.

Jésus ne dénonce pas pour humilier. Il dit la vérité parce qu'il veut sauver. Et pour être sauvés, il faut sentir : sentir que l'on est impliqué, comprendre qu'on est aimé malgré tout, sentir que le mal est réel mais n'a pas le dernier mot. Seul celui qui a connu la vérité d'un amour profond peut aussi accepter la blessure de la trahison.

La réaction des disciples n'est pas la colère, mais la tristesse. Ils ne s'indignent pas, ils sont tristes. C'est une douleur qui naît de la possibilité réelle d'être impliqués. Cette tristesse, précisément, si elle est accueillie sincèrement, devient un lieu de conversion. L'Évangile ne nous enseigne pas à nier le mal, mais à le reconnaître comme une opportunité douloureuse pour renaître.

Jésus ajoute ensuite une phrase qui nous inquiète et nous fait réfléchir : « Malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître ! » (Mc 14,21). Ce sont des paroles dures, certes, mais il faut bien les comprendre : il ne s'agit pas d'une malédiction, mais d'un cri de douleur. En grec, ce « malheur » sonne comme une lamentation, un « hélas », une exclamation de compassion sincère et profonde.

Nous sommes habitués à juger. Dieu, lui, accepte la souffrance. Lorsqu'il voit le mal, il ne se venge pas, mais s'afflige. Et ce « mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître » n'est pas une condamnation infligée a priori, mais une vérité que chacun de nous peut reconnaître : si nous renions l'amour qui nous a engendrés, si, en trahissant, nous devenons infidèles à nous-mêmes, alors nous perdons véritablement le sens de notre venue au monde et nous nous excluons nous-mêmes du salut. Pourtant, précisément là, à l'endroit le plus sombre, la lumière ne s'éteint pas. Au contraire, elle commence à briller. Car si nous reconnaissons nos limites, si nous nous laissons toucher par la douleur du Christ, alors nous pouvons enfin naître de nouveau. La foi ne nous épargne pas la possibilité du péché, mais nous offre toujours une issue : celle de la miséricorde.

Jésus ne se scandalise pas face à notre fragilité. Il sait bien qu'aucune amitié n'est à l'abri du risque de trahison. Mais Jésus continue à se fier. Il continue à s'asseoir à table avec les siens. Il ne renonce pas à rompre le pain, même avec celui qui le trahira. Telle est la force silencieuse de Dieu : il n'abandonne jamais la table de l'amour, pas même lorsqu'il sait qu'il sera laissé seul.

Chers frères et sœurs, nous aussi nous pouvons nous demander aujourd'hui, sincèrement : « Serait-ce moi ? ». Non pas pour nous sentir accusés, mais pour ouvrir un espace à la vérité dans nos cœurs. Le salut commence ici : par la conscience que nous pourrions être ceux qui trahissent la confiance en Dieu, mais aussi ceux qui la recueillent, la protègent et la renouvellent.

Au fond, c'est cela l'espérance : savoir que, même si nous pouvons échouer, Dieu ne nous laisse jamais. Même si nous pouvons trahir, il ne cesse jamais de nous aimer. Et si nous nous laissons toucher par cet amour — humbles, blessés, mais toujours fidèles — alors nous pouvons véritablement renaître. Et commencer à vivre non plus comme des traîtres, mais comme des enfants toujours aimés.

SOLIDARITE

CARITAS ALBANO : « NOS PAUVRES SERONT LES PREMIERS A DEJEUNER AVEC LE PAPE »

Le dimanche 17 août prochain, après la messe au sanctuaire de Sainte Marie de la Rotonde où les marginalisés seront les protagonistes, et la récitation de l'Angélus à Castel Gandolfo, Léon XIV déjeunera dans le *Borgo Laudato si'* avec une centaine de personnes en situation de pauvreté du diocèse d'Albano. Le directeur de la Caritas diocésaine, Alessio Rossi, confie qu'« *ils sont tous impatients de lui parler, de lui raconter leurs histoires et leurs difficultés* ».

Les derniers seront les premiers. Ceux qui vivent en marge de la société et de l'existence seront appelés par le maître de maison à s'avancer et à occuper les meilleures places à table. C'est ce qui se passera le dimanche 17 août prochain à Castel Gandolfo. Après la célébration de la messe dans le sanctuaire de Sainte Marie de la Rotonde à Albano, et la prière de l'Angélus, le Pape Léon XIV déjeunera avec une centaine d'invités de la Caritas diocésaine d'Albano Laziale, dans le *Borgo Laudato si'*.

« *Les sans-abris, qui déjeunent dimanche avec le Pape dans nous ont demandé s'ils pouvaient prendre une douche, mais aussi recevoir des vêtements propres et élégants pour le rencontrer* », explique aux médias du Vatican le directeur de la Caritas diocésaine d'Albano, Alessio Rossi, déjà en pleine organisation du déjeuner.

Radio Vatican : *Monsieur le Directeur, vous avez effectué hier une visite au Borgo Laudato si'. Comment se déroule l'organisation ?*

Alessio Rossi : Les invités entreront dans les Villas Pontificales par le portail qui donne sur la place Pia à Albano. Un espace sera aménagé à l'intérieur des jardins, où aura lieu le déjeuner. Le Pape et ses invités s'assièront ensemble, à une même table. Les convives de Léon XIV seront les hôtes des maisons d'accueil, des cantines et des centres d'écoute de la Caritas d'Albano. Un service de restauration sera assuré par une entreprise locale. L'apéritif et les desserts seront également préparés par des pizzerias et des bars d'Albano.

Radio Vatican : *Que mangeront le Pape et ses invités ?*

Alessio Rossi : Il y aura au menu des lasagnes aux légumes, des aubergines à la *parmigiana*, du rôti de veau, une salade de fruits suivis d'un dessert typique de notre région. Le tout sera précédé d'un apéritif dans les jardins.

Radio Vatican : *Comment est née l'idée d'organiser ce déjeuner avec le Saint-Père et les pauvres de la Caritas d'Albano ?*

Alessio Rossi : Après la première visite du Pape Léon XIV à Albano, le 20 juillet dernier, j'ai exprimé à notre évêque, M^{gr} Vincenzo Viva, le souhait de pouvoir rencontrer le Saint-Père avec les pauvres. L'évêque a demandé au Souverain pontife s'il était disponible et nous a dit que le Pape était très heureux de nous rencontrer. Le Saint-Siège nous a confirmé la possibilité de célébrer à 9h30, une messe dans notre sanctuaire de Sainte Marie de la Rotonde, qui sera animée par nos hôtes, et, ensuite, d'organiser un déjeuner au *Borgo Laudato si'*. Ce fut une grande joie pour nous. Notre équipe d'organisation, avec tous les opérateurs de Caritas, s'est immédiatement mise au travail avec enthousiasme.

Radio Vatican : *Une centaine de personnes seront les invités du Pape Léon XIV. Mais qui sont-elles ? Et comment sont-elles entrées en contact avec Caritas ?*

Alessio Rossi : Il s'agit des hôtes de notre maison d'accueil « *Cardinal Pizzardo* » pour les familles et les mineurs de Torvaianica, ainsi que du foyer « *Francesco* » pour les hommes et les pères séparés, du logement social. Seront également présent les hôtes du foyer d'accueil « *Don Orione d'Anzio* », également ceux du centre de jour et d'écoute d'Anzio et de Nettuno, le « *Crocicchio* ». Nous aurons aussi tous les hôtes du centre d'écoute d'Albano, dont la cantine accueille quotidiennement au moins une trentaine de sans-abris. Il y aura également certains bénéficiaires de notre centre de consultation d'Aprilia, qui offre des services d'accompagnement psychologique.

Radio Vatican : *Quels sont les défis sociaux dans votre région ?*

Alessio Rossi : Notre diocèse est très vaste, il s'étend de Ciampino à Nettuno. On y rencontre donc différents types de pauvreté. Une poche importante se trouve sans aucun doute le long de la côte : Anzio, Ardea, Tor San Lorenzo, Torvaianica. On y trouve de nombreux sans-abris, italiens et étrangers, qui ont besoin de douches, de pouvoir se raser, d'un service de blanchisserie et d'un hébergement pour la nuit.

Radio Vatican : *Et dans la partie la plus proche des Castelli Romani ?*

Alessio Rossi : On y trouve principalement des familles dites « *travailleurs pauvres* », c'est-à-dire des personnes qui, bien qu'elles travaillent, ne parviennent pas à subvenir aux besoins de leur famille en raison de problèmes de santé ou professionnels. Ces familles n'arrivent pas, comme on dit, à joindre les deux bouts, et c'est pourquoi elles reçoivent une aide alimentaire de nos magasins. L'un d'eux se trouve par exemple à Genzano.

Radio Vatican : *Quels sont les chiffres de vos interventions sur le territoire ?*

Alessio Rossi : En 2024, nous avons aidé 49 500 personnes, soit 3 580 familles. Nous avons distribué plus de 48 000 repas. Au cours des dix premiers mois de 2024, 13 000 personnes ont reçu des produits non alimentaires. Nous avons distribué plus de 4 480 petits-déjeuners. 473 personnes ont bénéficié de notre assistance médicale dans notre dispensaire Caritas.

Alessio Rossi : Est-il prévu un moment de discussion, d'échange, entre les hôtes de Caritas et le Pape, au cours duquel ils pourront lui raconter les difficultés qu'ils rencontrent ?

Certainement. Nous voulons créer un contexte absolument familial, à l'image de Caritas. Ils sont tous émus et heureux. Ils ont dit qu'à 8 heures du matin, ils seraient tous là, au siège de Caritas Albano, pour attendre la messe avec le Pape. Beaucoup de sans-abri nous ont dit qu'ils voulaient lui raconter leur histoire et leurs difficultés. Ils sont prêts et émus.

© Radio 1 - 2025

Dans le siècle qui nous sépare de la mort de Charles de Foucauld, le concile Vatican II a représenté une étape importante – on pourrait même dire fondamentale – de l’histoire de l’Église. Le visage de celle-ci a changé, abandonnant le triomphalisme qu’Y. Congar qualifiait de constantinien pour devenir « *servante et pauvre* », rejoignant ainsi les intuitions qui se sont exprimées dans la vie du P. de Foucauld. Après avoir rappelé comment ce souci de la pauvreté s’est exprimé dans les textes conciliaires, nous tenterons de retrouver quelques traces de la référence au P. de Foucauld dans la préparation de ces textes.

Le souci de la pauvreté dans les textes conciliaires

Le souci des pauvres

Le souci des pauvres est un thème classique dans l’Église. Ce thème est naturellement présent dans les textes conciliaires (AA8, AG20, PO20). Il est référé à l’amour du Christ envers les pauvres (GS90), mais aussi aux Pères de l’Église qui indiquent que ce n’est pas seulement à partir de son superflu que l’on peut apporter une telle aide (GS69). Ce thème se renforce en celui du respect du pauvre (GS27) et en celui d’une profonde solidarité avec les pauvres : c’est la phrase qui ouvre la constitution pastorale *Gaudium et spes* (GS1). On indique que c’est un devoir pour les évêques de porter « *une particulière attention aux pauvres et aux petits* » (CD13), d’encourager les curés et tous les prêtres (CD30, PO6) et les fidèles (LG23) à cet amour des pauvres. Une autre référence néotestamentaire qui revient plusieurs fois, c’est le thème de l’envoi du Christ pour « *porter la bonne nouvelle aux pauvres* » (Lc 4,18) : on la trouve dans LG8 et dans AG3. Elle est reprise dans AG5 pour fonder la mission de l’Église et dans PO17 pour inviter les clercs (prêtres et évêques) à une manière de vivre qui ne soit pas un obstacle à l’accueil des pauvres.

Le souci des nations pauvres

C’est principalement dans la constitution sur l’Église dans le monde de ce temps, *Gaudium et spes*, qu’on trouve mention des disparités de richesse entre pays riches et pauvres. Au-delà du constat (GS8, UR12), on note l’apport que les pays pauvres peuvent apporter aux autres en termes d’« *intelligence, de vérité et de sagesse* » (GS15). Le concile invite les nations riches à tenir compte, dans les négociations avec celles qui sont pauvres, que les revenus qu’elles tirent de la vente de leurs produits sont nécessaires à leur subsistance.

La croissance des inégalités sociales et le mépris des pauvres vont parfois de pair avec le développement économique (GS63). Il est également affirmé : « *La course aux armements est une plaie extrêmement grave de l’humanité et lèse les pauvres d’une manière intolérable* » (GS 81).

Le concile émet le vœu de la création d’un organisme chargé de « *promouvoir l’essor des régions pauvres et la justice sociale entre les nations* » (GS90) : ce sera la commission Justice et paix, créée par Paul VI, le 6 janvier 1967.

La référence au Christ pauvre

Mais le point important, c’est la référence au Christ pauvre. Le chrétien doit donc le suivre sur ce chemin (AA4). Par conséquent, dans « *les pauvres et les souffrants* » – ces deux qualificatifs sont conjoints à plusieurs reprises : LG8, LG23, GS1, AG12 – l’Église reconnaît l’image du Christ (LG8) qui s’identifie à eux (AA8, OT8). C’est le Christ qui, dans la personne des pauvres, réclame aux chrétiens l’exercice de la charité (GS 88).

La phrase : « *Il s’est fait pauvre, de riche qu’il était* » (2Co 8,9) revient à plusieurs reprises. Elle est citée dans LG8 pour fonder le devoir, pour l’Église, de ne pas rechercher la gloire terrestre mais de faire estimer, par son exemple, « *l’humilité et l’abnégation* ». On la retrouve dans LG42 pour indiquer que c’est dans la voie de l’humilité et de la charité qu’on peut cheminer en direction de la sainteté. Elle figure dans AG3 pour rappeler que, par son incarnation, le Christ est venu pour entraîner l’humanité dans sa gloire. Mais, dans PO17, c’est elle qui est invoquée pour justifier la possibilité du choix par les prêtres d’une pauvreté volontaire. Il en est de même dans PC13 pour les religieux.

Une seule fois, on trouve l’évocation de l’union des pauvres avec le Christ pauvre, un thème qui a été fréquemment utilisé en vue de consoler mais qui peut n’être pas sans ambiguïté : « *Qu’ils se sachent eux aussi unis tout spécialement au Christ souffrant pour le salut du monde, ceux sur qui pèsent la pauvreté, l’infirmité, la maladie, les épreuves diverses, ou qui souffrent persécution pour la justice : le Seigneur dans l’Évangile les a déclarés bienheureux et le Dieu de toute grâce qui nous a appelés dans le Christ à sa gloire éternelle, après une courte épreuve les rétablira lui-même, les affermira et les rendra inébranlables* » (1P 5,10 ; LG41)

Une Église pauvre

Le concile affirme que le choix, par l’Église, de la pauvreté fait partie de son essence même : « *L’esprit de pauvreté et de charité est, en effet, la gloire et le signe de l’Église du Christ* » (GS 88). Cela procède de l’imitation du Christ pauvre : « *C’est par la même route qu’a suivie le Christ lui-même que, sous la poussée de l’Esprit du Christ, l’Église doit marcher, c’est-à-dire par la route de la pauvreté, de l’obéissance, du service et de l’immolation de soi jusqu’à la mort, dont il est sorti victorieux par sa résurrection* » (AG5).

Dans Ad gentes, les Pères conciliaires lancent un appel pour qu’une aide solidaire soit apportée aux Églises situées dans les contrées les plus pauvres de la terre, ainsi qu’à celles qui sont « *dans un état de régression et de faiblesse* » (AG19). Une péréquation est recommandée également entre diocèses (PO21).

Le choix d’une vie pauvre

Le chemin de la sainteté, pour tous les fidèles, passe par le refus de s’attacher aux richesses en conformité avec le conseil évangélique de la pauvreté (LG42). L’homme doit user des biens donnés par Dieu « *dans un esprit de pauvreté et de liberté* » (GS37, 72). Le concile fait référence à saint Paul pour affirmer que le missionnaire qui mène une vie de pauvreté en tirera de la joie (AG24). La pauvreté est particulièrement recommandée chez deux catégories de fidèles : les prêtres et les religieux.

Les prêtres

Parmi les qualités qui sont encouragées chez les prêtres, il y a particulièrement l'humilité qui va permettre de se dépenser dans « *toutes les fonctions [...], si humbles et si pauvres soient-elles* » (PO15).

Un paragraphe entier de *Presbyterorum ordinis* (PO17) est consacré à la pauvreté volontaire du prêtre. R. Wasselynck souligne que celle-ci n'a pas l'aspect négatif de rupture par rapport au monde qu'elle pourrait revêtir chez les religieux cloîtrés. Il leur est donc proposé d'« *user du monde comme n'en usant pas vraiment* », ce qui conduit à la liberté et à un discernement par rapport au monde et aux réalités terrestres. Cette manière, pour les prêtres, d'user des biens doit être finalisée par leur mission. Il est souligné que l'exercice d'une fonction d'Église ne doit pas devenir une activité lucrative. Les revenus doivent servir à leur assurer un niveau de vie suffisant et accomplir les devoirs de leur état ; il est recommandé que le surplus serve au service de l'Église et des œuvres de charité. Allant plus loin, le concile émet le souhait de la pratique de la pauvreté volontaire : « *Ils sont même invités à embrasser la pauvreté volontaire qui rendra plus évidente leur ressemblance avec le Christ et les fera plus disponibles au saint ministère. Le Christ est devenu pauvre pour nous lui qui était riche, afin de nous enrichir par sa pauvreté (cf. 2Co 8,9). Les apôtres, à leur tour, ont montré par leur exemple qu'il faut donner gratuitement ce que Dieu accorde gratuitement (cf. Ac 8,18-25) et ils ont su s'habituer à l'abondance comme au dénuement (cf. Ph 4,12). Une certaine mise en commun matérielle, à l'image de la communauté de biens que vante l'histoire de la primitive Église (cf. Ac 22,42-47) est une excellente voie d'accès à la charité pastorale ; c'est une manière de vivre louable qui permet aux prêtres de remettre en pratique l'esprit de pauvreté conseillé par le Christ* ».

Les religieux

La vie religieuse se base sur la profession des conseils évangéliques (LG43, PC1, 25) et les conditions de virginité et pauvreté ont été d'abord vécues par le Christ et par sa Mère (LG46). De celle-ci, il est également dit qu'« *elle occupe la première place parmi ces humbles et ces pauvres du Seigneur qui espèrent et reçoivent le salut de lui avec confiance* » (LG55). Le numéro 13 de *Perfectae caritatis* est particulièrement consacré à la pauvreté, ainsi qu'une incise au n°17 concernant l'habit religieux, qui doit être « *simple et modeste, pauvre et décent* ». PC13 est organisé en trois parties : une introduction (§1), ce qui concerne la pauvreté individuelle (§2-4) et la pauvreté collective (§5-6).

Il est d'abord rappelé que la pauvreté est choisie « *en vue de suivre le Christ* ». Elle est un témoignage jugé particulièrement signifiant à l'époque actuelle, et pour lequel il pourra être nécessaire de rechercher des formes d'expression nouvelles.

À l'égard de la pauvreté individuelle, il est stipulé qu'elle ne se réduit pas à la dépendance vis-à-vis des supérieurs, mais qu'elle doit être intériorisée. Le texte affirme que chacun doit se sentir astreint à l'obligation du travail. Il ouvre ensuite la porte à ce qui peut apparaître comme une petite révolution, en rendant possible que des membres de congrégations religieuses renoncent à tous leurs biens.

Les deux derniers alinéas portent sur la pauvreté collective. Les différentes maisons sont invitées, non seulement à soutenir celles qui sont dans le besoin, mais aussi à répondre aux

besoins de l'Église et à ceux des indigents. Par ailleurs, les instituts doivent éviter « *tout luxe, tout gain immodéré ou cumul de biens* ».

Une influence du P. de Foucauld sur le concile ?

Ce qui précède montre une certaine convergence entre l'enseignement du concile sur la pauvreté et la pensée du P. de Foucauld qui recherche avant tout la vie cachée avec Jésus pauvre, à la fois pour lui et pour l'ordre religieux dans lequel il est provisoirement entré – la Trappe et qui désire vivre uniquement du travail de ses mains. Il nous faut maintenant nous interroger sur les relais qui ont pu exister entre Ch. de Foucauld et le concile.

« L'Église des pauvres »

Le groupe portant le nom d'« Église des pauvres » est né durant la première session du concile, autour du P. Paul Gauthier, ancien professeur de dogme au séminaire de Dijon qui, en 1954, au moment de l'interdiction des prêtres ouvriers, a choisi de partager la condition des ouvriers chrétiens de Nazareth en lançant les Compagnons de Jésus charpentier, tandis que Marie-Thérèse Lescaze fondait les Compagnes. Le groupe intègre plusieurs évêques, dont M^{gr} Georges Hakim, évêque de Saint-Jean d'Acre et Nazareth, Mgr Georges-Louis Mercier, évêque de Laghouat (Algérie), Mgr Alfred Ancel, évêque auxiliaire de Lyon, supérieur des prêtres du Prado et ayant adopté durant quelques années un travail à temps partiel, Dom Helder Camara, évêque de Recife, d'autres évêques latino-américains. Il se place sous le patronage nominal du cardinal Pierre Gerlier, de Lyon, et se fait un allié en la personne du cardinal Giacomo Lercaro (Bologne), futur modérateur du concile.

La réflexion de ce groupe est synthétisée, dès la première session du concile, par le P. Gauthier, sous le titre *Les pauvres, Jésus et l'Église*. Une première partie du livre vise à opérer une prise de conscience du lecteur sur les différents aspects de la pauvreté : faim, analphabétisme, manque de vêtement et d'habitat, maladie, injustice sociale... Cette situation doit interpellier l'Église, dans la mesure où Jésus a choisi la pauvreté. C'est sur ce point que P. Gauthier fait ici référence explicitement au P. de Foucauld : « *Bossuet voit dans le pauvre "la peinture vivante et parlante qui porte une expression naturelle de Jésus mourant... Jésus souffrant dans les pauvres, abandonné dans les pauvres, patient dans les pauvres". Pour Lacordaire, "le pauvre est un crucifix vivant". La même vision se retrouve chez le Père de Foucauld depuis le jour où il a découvert Jésus pauvre devant le cadavre d'un ouvrier mort de misère* ».

On peut considérer que l'assertion fondamentale du P. Gauthier est la suivante : « *L'Église et le peuple des pauvres ne forment donc en réalité qu'un seul Corps, le Corps du Christ* ».

Il en déduit qu'une coupure entre l'Église et les pauvres représente en fait un schisme à l'intérieur de l'Église, une blessure causée à l'unité. Il appelle à une conversion des évêques qui choisiraient la pauvreté et cite en exemple plusieurs prélats latino-américains, dont M^{gr} Tulio Botero Salazar (Medellin), qui a décidé d'abandonner sa résidence confortable pour y fonder une école de leaders ouvriers et paysans et s'installer dans une modeste maison au cœur du quartier ouvrier.

Au terme de la première session conciliaire, le cardinal Lercaro lance un appel aux Pères pour que les schémas intègrent ce souci de la pauvreté : « *L'être et l'action de l'Église doivent être*

marqués de la note de pauvreté. La pauvreté est le signe de l'Incarnation. [...] Or le monde d'aujourd'hui fait injure à la pauvreté des deux-tiers de l'humanité. Le concile ne pourra éluder la question posée à l'Église par ces centaines de millions de pauvres. Il est souhaitable, par conséquent, que le schéma sur l'Église expose la doctrine de la pauvreté dans l'Église, souligne l'éminente dignité des pauvres, dans lesquels Dieu cache sa gloire. Que les autres schémas montrent la connexion entre la présence du Christ dans les pauvres et son action dans l'Eucharistie et dans la hiérarchie ».

Cette initiative recevra l'aval de Paul VI. L'appel du P. Gauthier aux évêques se concrétisera par l'adhésion de plusieurs de ceux-ci, au terme de la 4^e session, à ce qu'ils appelleront "le pacte des catacombes". Cependant M^{gr} Camara souhaite aller plus loin et inviter l'Église non seulement à rendre un témoignage de pauvreté, mais à combattre celle-ci.

Un lien direct entre le P. de Foucauld, la théologie de la pauvreté et celle de la mission

Le lien direct de cette réflexion sur la pauvreté avec la pensée du P. de Foucauld est assuré par deux hommes : le P. René Voillaume et M^{gr} Guy-Marie Riobé. Le premier se trouve à Rome durant le concile et collabore directement avec le groupe de "l'Église des pauvres". Le second a découvert très tôt la spiritualité du P. de Foucauld et a participé à la fraternité sacerdotale du Cœur de Jésus dès les débuts de celle-ci, pour laquelle le P. Pierre Cimetière résumait ainsi la spiritualité de l'ermite : « Si présent à la fois à Dieu et aux hommes, si assoiffé de contemplation, et en même temps frère universel qu'un ardent amour de Jésus a porté aux plus pauvres, aux plus éloignés de lui. N'est-ce pas cela qui nous a séduits en lui, parce que cela répondait à ce qui angoissait notre esprit et notre cœur ? ».

Dès 1955, G. Riobé devient responsable de l'Union sacerdotale. Il conserve cette responsabilité durant les premières années de son épiscopat à Orléans, alors qu'il siège au concile. Plusieurs évêques sont membres de l'Union dont Mgr Marcos McGrath, évêque de Veraguas, au Panama, avant de devenir archevêque de la capitale.

M^{gr} Riobé se sent très concerné par la question de la pauvreté. Il écrit, le 2 juin 1964 : « C'est un terrible problème que celui de la pauvreté quand il s'agit de la vivre, non pas en nous faisant l'illusion d'une pauvreté taillée à notre mesure, mais en laissant Jésus lui-même vivre en nous le Mystère sauveur de sa pauvreté. Chaque fois que je suis remis devant cette exigence, je m'aperçois de l'immense distance qui nous sépare des pauvres et des petits ».

Cependant il se sent moins concerné par le groupe réuni autour du P. Gauthier – qu'il juge « plus sentimental que doctrinal et réaliste » – que par l'angoissante importance de ce problème. Il donne une conférence sur ce sujet aux religieuses de son diocèse. En fait, M^{gr} Riobé se tourne vers la théologie de la mission, dans la mesure où il a été élu membre de cette commission conciliaire. La perception de la mission qui est la sienne est directement inspirée du P. de Foucauld : « L'évangélisation est un service parce qu'elle exige avant tout du chrétien une attitude d'accueil et d'écoute. [...] Le plus souvent, nous sommes tentés de penser que celui qui évangélise est quelqu'un qui donne ce qu'il a, qu'il distribue ce qu'il possède. Nous voyons mal qu'il ait d'abord à recevoir de ceux vers qui le Seigneur le conduit.

Faire la mission, c'est commencer par discerner les chemins de la grâce au plus dense de la vie des hommes, dans le menu de leur vie quotidienne comme dans les grands événements qui ne cessent de bouleverser le monde. Un tel discernement suppose évidemment que le chrétien soit présent, qu'il partage au plus profond la vie de ceux qui ne connaissent pas le Christ ».

Dans la discussion conciliaire, l'évêque d'Orléans insiste pour que le schéma sur les missions dépasse la considération des territoires confiés à la Congrégation de *Propaganda fide*, pour en venir à celle des hommes, « ceux qui sont loin » spirituellement. Le texte du décret conciliaire répond bien à son désir :

« La mission de l'Église s'accomplit par l'opération au moyen de laquelle, obéissant à l'ordre du Christ et mue par la grâce de l'Esprit-Saint et la charité, elle devient en acte plénier présente à tous les hommes et à tous les peuples, pour les amener par l'exemple de sa vie, par la prédication, par les sacrements et les autres moyens de grâce, à la foi, à la liberté, à la paix du Christ, de telle sorte qu'elle leur soit ouverte comme la voie libre et sûre pour participer pleinement au mystère du Christ » (AG5).

Conclusion

Comme on le voit, il serait exagéré de voir les orientations du concile Vatican II comme une conséquence directe de la pensée spirituelle du P. de Foucauld. Cependant on constate que sa recherche d'une Église pauvre a été entendue. Elle a cheminé, aux côtés d'autres spiritualités convergentes, dans la pensée de plusieurs des acteurs du concile et a donné du fruit dans la plupart des textes conciliaires. Son désir d'une Église présente aux hommes dans un certain enfouissement n'a pas été sans influence, par l'intermédiaire de M^{gr} Riobé, sur le décret Ad gentes qui a inscrit dans les actes une évolution importante de la théologie de la mission.

© Kartala - 2017

MEDITATION

LOURDES 2025, L'HOMÉLIE DU 14 AOUT : « DE LA BOUE JAILLIT LA VIE »

Homélie de la messe du 14 août 2025 à Lourdes. 3^e jour du pèlerinage national. Le texte choisi est celui d'un enseignement de Jésus sur la fin d'un monde qui ignore la Parole de Dieu et la présence du Christ (Mc 13,24-32). M^{gr} Benoît Gschwind, évêque de Pamiers et président du pèlerinage, insiste sur l'espérance que ce texte nourrit.

Le passage d'évangile que nous entendons aujourd'hui a vraiment de quoi nous surprendre. Nous sommes tellement habitués à aller de l'avant, à faire notre vie, à bâtir notre monde, à avoir des projets plein la tête qu'il nous est sans doute difficile de voir notre monde se défaire, se disloquer. Et

voilà que le soleil s'obscurcit, et que les étoiles tombent du ciel ! La création si magnifiquement contée aux premières pages de la Bible est entrain de se défaire, de se décomposer. Au lieu de produire de la lumière, le soleil produit la nuit. Au lieu de s'accrocher au firmament, les étoiles tombent et se perdent.

Sans le soleil et sans la lune, il n'y a plus ni jour ni nuit, et le temps ne peut plus se compter. Il n'y a plus ni hier, ni aujourd'hui, ni demain. Le temps ne se compte plus et nous arrêtons de courir après le temps et d'être des gens pressés.

Il est des moments pareils dans notre vie. Des moments où tout s'arrête et tout s'écroule. Un diagnostic, une maladie, un accident, un divorce, un décès, et voilà que notre espérance est mise à mal. Croire et espérer deviennent difficiles et notre prière devient supplication à la manière du psalmiste. « *Délivre-moi mon Dieu, protège-moi, sauve-moi !* » Les yeux levés au ciel, avec nos comment et nos pourquoi, nous cherchons à nous hisser vers Dieu qui dans le même mouvement se rend plus proche de nous. « *Le Dieu de mon amour vient à moi* », pourrions-nous reprendre avec le psalmiste. « *Avec Dieu, je défie mes adversaires !* » Frères et sœurs, même au cœur de la tempête qui s'abat parfois sur notre vie et sur notre monde, l'espérance ne pourra jamais se taire ou se laisser étouffer ! Le vieux monde doit faire place au monde nouveau ! La Bonne Nouvelle ne cesse de retentir : Dieu arrive !

Le sacrement du pardon, le sacrement des malades sont des appels à l'espérance, des appels à entendre Dieu parler plus fort dans notre vie, alors même qu'il nous arrive de penser que Dieu se tait. Que la force de cette onction vous reconforte... Que le Seigneur vous sauve et vous relève... Que le Seigneur vous montre sa miséricorde et qu'il vous pardonne !

Les mots sont forts, essentiels, et ils disent ce relèvement auquel Jésus appelle tant et tant d'hommes et de femmes sur les routes de Galilée, ce redressement, ce relèvement auquel chacune et chacun d'entre nous est appelé. « *Lève-toi et marche ! Va ta foi t'a sauvé !* » Dieu n'arrête jamais de rejoindre son peuple. Rien ne lui fait peur, et rien n'arrête son amour et sa générosité. Ni le froid et la nuit de la crèche, ni la mort sur la croix, ni le péché qui nous blesse. Dieu poursuit

inlassablement son œuvre. Mais savons-nous reconnaître en nous et autour de nous que son Règne arrive ? Avons-nous, à la fois, la patience et l'impatience de voir son Règne arriver ?

La comparaison avec le figuier nous invite tout à la fois à la vigilance, au discernement, et au constat. La fin des temps est en marche. Aux premiers temps de l'Église, elle était même attendue avec impatience. Mais le temps qui passe ne doit pas empêcher la vigilance. « *Nul ne connaît le jour et l'heure !* » Et comme le dit Marc dans une autre page de l'évangile, « *c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra !* »

Oui, frères et sœurs, notre vigilance doit être constante. L'appel à veiller que ne cesse de lancer Jésus ouvre et transforme nos cœurs. Il ne s'agit cependant pas tant de guetter les signes catastrophiques de la fin des temps, et de lire les signes des temps comme des signes avant-coureurs de la fin du monde. Il s'agit plutôt de guetter les signes du Règne de Dieu qui arrive, d'un autre monde qui commence, de la promesse de Dieu qui s'accomplit, de sa fidélité et de la Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres. Le nom de Dieu est invoqué sur nous et toute notre vie en est changée, transformée !

Frères et sœurs, à Lourdes, Marie invite Bernadette à creuser dans la boue pour qu'une eau pure et vive en jaillisse ! N'est-ce pas là aussi le chemin de pèlerin qui nous attend aujourd'hui. Gratter la boue de nos vies pour retrouver inscrite au fond de nous la promesse de notre baptême. Nous avons été plongés dans la mort avec le Christ. Avec lui, nous sommes nés à la Vie nouvelle. Notre résurrection est déjà commencée ! Nous n'avons plus besoin d'étoiles ou du soleil ! Notre vie resplendit de la lumière de Pâques ! Alléluia ! Amen !

© La Croix - 2025

DIMANCHE 17 AOUT 2025 – 20^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNEE C

Lecture du livre du prophète Jérémie (Jr 38, 4-6.8-10)

En ces jours-là, pendant le siège de Jérusalem, les princes qui tenaient Jérémie en prison dirent au roi Sédécias : « Que cet homme soit mis à mort : en parlant comme il le fait, il démoralise tout ce qui reste de combattant dans la ville, et toute la population. Ce n'est pas le bonheur du peuple qu'il cherche, mais son malheur. » Le roi Sédécias répondit : « Il est entre vos mains, et le roi ne peut rien contre vous ! » Alors ils se saisirent de Jérémie et le jetèrent dans la citerne de Melkias, fils du roi, dans la cour de garde. On le descendit avec des cordes. Dans cette citerne il n'y avait pas d'eau, mais de la boue, et Jérémie enfonça dans la boue. Ébed-Mélek sortit de la maison du roi et vint lui dire : « Monseigneur le roi, ce que ces gens-là ont fait au prophète Jérémie, c'est mal ! Ils l'ont jeté dans la citerne, il va y mourir de faim car on n'a plus de pain dans la ville ! » Alors le roi donna cet ordre à Ébed-Mélek l'Éthiopien : « Prends trente hommes avec toi, et fais remonter de la citerne le prophète Jérémie avant qu'il ne meure. » – Parole du Seigneur.

Psaume 39 (40), 2, 3, 4, 18

D'un grand espoir,
j'espérais le Seigneur :
il s'est penché vers moi

pour entendre mon cri.

Il m'a tiré de l'horreur du gouffre,
de la vase et de la boue ;
il m'a fait reprendre pied sur le roc,
il a raffermi mes pas.

Dans ma bouche il a mis un chant nouveau,
une louange à notre Dieu.
Beaucoup d'hommes verront, ils craindront,
ils auront foi dans le Seigneur.

Je suis pauvre et malheureux,
mais le Seigneur pense à moi.
Tu es mon secours, mon libérateur :
mon Dieu, ne tarde pas !

Lecture de la lettre aux Hébreux (He 12, 1-4)

Frères, nous qui sommes entourés d'une immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi. Renonçant à la joie qui lui était proposée, il a enduré la croix en méprisant la honte de ce supplice, et il siège à la droite du trône de Dieu. Méditez l'exemple de celui qui a enduré de la part des pécheurs une telle hostilité, et vous ne serez pas accablés par le

découragement. Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. – Parole du Seigneur.

Alléluia. (Jn 10, 27)

Mes brebis écoutent ma voix, dit le Seigneur ; moi, je les connais, et elles me suivent.

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 12, 49-53)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! Je dois recevoir un baptême, et quelle angoisse est la mienne jusqu'à ce qu'il soit accompli ! Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division. Car désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois ; ils se diviseront : le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère. » – Acclamons la Parole de Dieu.

© Textes liturgiques © AELF, Paris

PRIERES UNIVERSELLES

COMMENTAIRE DES LECTURES DU DIMANCHE

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans l'Évangile de la liturgie d'aujourd'hui, il y a une expression de Jésus qui nous frappe et nous interpelle toujours. Alors qu'il marche avec ses disciples, il dit : « *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé !* » (Lc 12,49). De quel feu parle-t-il ? Et quel est le sens de ces paroles pour nous aujourd'hui, ce feu que Jésus apporte ?

Comme nous le savons, Jésus est venu apporter au monde l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle de l'amour de Dieu pour chacun de nous. Il nous dit donc que l'Évangile est comme un feu, car c'est un message qui, lorsqu'il fait irruption dans l'histoire, brûle les anciens équilibres de vie, appelle à sortir de l'individualisme, appelle à vaincre l'égoïsme, appelle à passer de l'esclavage du péché et de la mort à la nouvelle vie du Ressuscité, de Jésus Ressuscité. En d'autres termes, l'Évangile ne laisse pas les choses telles qu'elles sont ; quand l'Évangile passe, qu'il est écouté et reçu, les choses ne restent pas comme elles sont. L'Évangile provoque le changement et invite à la conversion. Il ne dispense pas une fausse paix intimiste, mais suscite une inquiétude qui nous met en mouvement, et nous pousse à nous ouvrir à Dieu et à nos frères. C'est précisément comme le feu : tandis qu'il nous réchauffe avec l'amour de Dieu, il veut brûler notre égoïsme, éclairer les côtés obscurs de la vie — nous en avons tous ! — consommer les fausses idoles qui nous rendent esclaves.

Dans le sillage des prophètes bibliques — pensez, par exemple, à Elie et à Jérémie — Jésus est enflammé par l'amour de Dieu et, pour le répandre dans le monde, il se dépense en personne, en aimant jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'à la mort et la mort sur la croix (cf. Ph 2,8). Il est rempli de l'Esprit Saint, qui est comparé au feu, et avec sa lumière et sa force, il dévoile le visage mystérieux de Dieu et donne la plénitude à ceux qui sont considérés comme perdus, abat les barrières de la marginalisation, guérit les blessures du corps et l'âme, et

« *Les yeux fixés sur Jésus, qui est à l'origine et au terme de la foi* », prions avec confiance pour nos frères et sœurs en chemin.

Pour nos frères et sœurs chrétiens qui souffrent aujourd'hui, à cause de l'Évangile,... nous te prions, Seigneur !

Pour les responsables politiques qui prennent le risque de décisions courageuses dans le sens de la justice et de la solidarité,... nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui souffrent de l'indifférence, de l'incompréhension, de l'hostilité des autres,... nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux qui perdent courage, las de ramer à contre-courant,... nous te prions, Seigneur !

Pour tous ceux que la vie a écrasés et qui sont condamnés au silence,... nous te prions, Seigneur !

Pour nous tous, qui redécouvrons ensemble les exigences de la vie chrétienne,... nous te prions, Seigneur !

Que brûle en nos cœurs la ferveur de ton Esprit, Dieu de tendresse, nous t'en prions, Afin que notre vie témoigne de l'amour dévorant que tu portes à tout homme. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.

renouvelle une religiosité réduite à des pratiques extérieures. C'est pourquoi il est feu : il change, il purifie.

Que signifie alors pour nous, pour chacun de nous — pour moi, pour vous, pour toi — que signifie pour nous cette parole de Jésus sur le feu ? Elle nous invite à raviver la flamme de la foi, afin qu'elle ne devienne pas une réalité secondaire, ou un moyen de bien-être individuel, nous permettant d'échapper aux défis de la vie ou à l'engagement dans l'Église et la société. En effet — comme le disait un théologien — la foi en Dieu « *nous rassure, mais pas comme nous le voudrions : c'est-à-dire pas pour nous procurer une illusion paralysante, ou une satisfaction béate, mais pour nous permettre d'agir* » (De Lubac, *La Découverte de Dieu*). En somme, la foi n'est pas une « *berceuse* » qui nous fait nous endormir. La vraie foi est un feu, un feu allumé pour nous garder éveillés et actifs même la nuit ! Et alors, nous pouvons nous demander : suis-je passionné par l'Évangile ? Est-ce que je lis souvent l'Évangile ? Est-ce que je le porte avec moi ? La foi que je professe et que je célèbre me conduit-elle à une tranquillité béate ou attise-t-elle en moi le feu du témoignage ? On peut aussi se poser cette question comme Église : dans nos communautés, le feu de l'Esprit, la passion de la prière et de la charité, la joie de la foi brûlent-ils ? Ou bien nous traînons-nous dans la lassitude et l'habitude, le visage abattu, la lamentation aux lèvres et les commérages quotidiens ? Frères et sœurs, faisons un examen sur cela, afin que nous aussi puissions dire, comme Jésus : nous sommes enflammés du feu de l'amour de Dieu, et nous voulons le « *répandre* » dans le monde, le porter à tous, afin que chacun découvre la tendresse du Père et fasse l'expérience de la joie de Jésus qui agrandit le cœur — et Jésus agrandit le cœur ! — et rend la vie belle. Prions pour cela la Sainte Vierge : qu'Elle, qui a accueilli le feu de l'Esprit Saint, intercède pour nous.

© Libreria Editrice Vaticana – 2022

ENTRÉE :

Te mafatu mo'a no letu,
Te vai puna no te here,
Te auahi no, te aroha,
No reira matou, te himene au,
Arue iana i teie nei, no reira matou,
E himene au, ta'u Fatu here, aroha mai

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *Coco iv - tahitien***GLOIRE À DIEU :**

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-'ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua. Amene.

PSAUME :

Seigneur ton amour soit sur nous,
Comme notre espoir est en toi.

ACCLAMATION :

Alléluia (*ter*) amen, (*bis*) Acclamons, alléluia,
Le Seigneur est mon berger, alléluia, amen.

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir. Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E pure katahi matou, io oe e te Fatu e
A ono mai haka'oha mai, ia matou.

OFFERTOIRE :

- 1- Prends ma vie, Seigneur, prends ma vie,
que ma vie ressemble à ta Vie.
- 2- Prends mes mains, Seigneur, prends mes mains,
que mes mains ressemblent à tes mains.
- 3- Prends mon cœur, Seigneur, prends mon cœur,
que mon cœur ressemble à ton Cœur.
- 4- Prends ce pain, Seigneur, prends ce pain,
que ce pain devienne ton Corps.
- 5- Prends ce vin, Seigneur, prends ce vin,
que ce vin devienne ton Sang.

SANCTUS : *Tahiri - tahitien***ANAMNESE :** *TAPI*

Nous proclamons ta mort, Seigneur Jésus,
Nous célébrons ta Résurrection,
Nous attendons ta venue, (*dans la gloire*). (*bis*)

NOTRE PÈRE : *résumé***AGNUS :** *Tahiri - tahitien***COMMUNION :**

- 1- la teitei o Iesu euhari tei iana ra te haamori,
Te ora te haamaitai ra'a, i te mau vahia ato'a.
- R- Teie mai nei, o Iesu, tei roto te Euhari,
Te ma'a mau, te pane ora, no tana ra mau pipi.
- 2- O te mānā mau no te ra'i mai, ta te Fatu i horo'a mai,
Ei paruru i te mau taata, i to te tino poheraa.

ENVOI :

- R- Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour,
Au ciel, au ciel, au ciel, j'irai la voir un jour.
- 1- J'irai la voir un jour ! Au ciel dans ma patrie.
Oui j'irai voir Marie, ma joie et mon amour.
- 2- J'irai la voir un jour, la Vierge incomparable,
La Mère toute aimable que chante mon amour.

ENTRÉE :

- 1- Enflamme mon cœur Esprit Saint,
enflamme Esprit Saint mon âme
Par la puissance de ton amour,
Rends moi docile à ta présence.
- 2- Esprit Saint mon cœur est ouvert,
Esprit Saint mon âme t'attend
Esprit Saint j'ai vraiment besoin de toi
Viens Esprit Saint.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *wallisien*

GLOIRE À DIEU :

- R- (*Alléluia*) Gloire, gloire à Dieu,
(*Alléluia*) aux plus des cieux (*Alléluia*)
Et paix sur la terre (*la terre*) aux hommes qu'il aime. (*bis*)
- 1- Nous te louons, nous te bénissons
Nous t'adorons, nous te glorifions
Nous te rendons grâce pour ton immense gloire
Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. R/
 - 2- Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père
Toi qui enlèves le péché du monde
Prends pitié de nous, reçois notre prière
Toi qui es assis à la droite du Père,
Prends pitié de nous. R/
 - 3- Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur
Toi seul es le très haut, Jésus-Christ avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père. Amen. R/

PSAUME :

O oe to'u Arii, o oe to'u faora, o oe to'u Atua, e letu e.

ACCLAMATION :

Alléluia allé alléluia (*alléluia*) ! (*bis*)
Alléluia allé alléluia, allé alléluia alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;
il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Mo'u nui mo'u nui to oe hakatu e te Motua e
Apu'u mai oe i ta matou pure.

OFFERTOIRE :

- 1- A haamori iana, a faatura iana
A faateitei ia letu, ia faahanahana hia oia.
- R- Te Atua teitei rave rahi mau temeio
Aita tu mai ia oe aita tu ma ia letu.
- 2- Tu mérites la gloire et l'honneur
Élevons nos mains adorons et bénissons son nom.
- R- Tu es grand tu fais de son grand miracle
Oui nul n'est comme toi
Jamais personne n'est comme toi !

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE :

Ua tihe mai oe (*ua tihe mai oe*)
Vaveka o matou (*vaveka o matou*)
U hua mai oe (*u hua mai oe*)
Te Hatu letu (*te Hatu letu*).

NOTRE PÈRE : *Jimmy TERIIHOANIA*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

- 1- I roto te Euhari e Iesu, te mata nei 'oe ia'u, ta'u Fatu
Te 'ite nei au te here, e te ora mau
Aroha mai, aroha mai, haere mai
- R- E Iesu e, Iesu Euhari
A turamarama haamaitai Iesu Kiritu
Aroha mai, aroha mai, haere ma

ENVOI :

Chercher avec toi dans nos vies
Les pas de Dieu, Vierge Marie
Par toi accueillir aujourd'hui
Le don de Dieu, Vierge Marie
Puisque tu chantes avec nous
Magnificat, Vierge Marie
Permits la Pâque sur nos pas
Nous ferons tout ce qu'il voudra.

ENTRÉE : MHN 42-2

- 1- Te Etaretia mau, e Katorika ia, taato'a i te tau,
e te mau vahi ato'a.
E mea tahito roa te i'oa, te haapa'ora'a,
mai ia letu Kirito, to tatou tapa'o mana.
- 2- Ua rave te apotoro, iana to ratou faaro'o,
ua fa'aite mai te Atua, i te aura'a te faufa'a,
to letu Etaretia, o te ho'e mou'a teitei,
e api roa iana ra teite ao ato'a nei.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : TUFANUI II - tahitien

GLOIRE À DIEU : Léon MARERE

Ei hanahana i te Atua i te ra'i teitei.
Ei hau i te fenua nei i te feia tâna e aroha.
Te arue atu nei matou ia oe, te faateitei,
te haamori e te faahanahana atu nei matou ia oe.
Te haamaitai nei matou ia oe
no to oe hanahana rahi a'e,
E te Fatu Atua, te Arii o te ra'i,
te Atua te Metua Manahope e.
E te Fatu, te Tamaiti Otahi, e Iesu-Kirito e,
E te Fatu Atua, te Arenio a te Atua,
te Tamaiti a te Metua.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
aroha mai ia matou.
O oe te hopoi-ê atu i te hara a to te ao nei,
a faarii mai i ta matou nei pure.
O oe te parahi nei i te rima atou o te Metua,
aroha mai ia matou.
O oe anae hoi te Mo'a, o oe anae te Fatu,
o oe anae te Teitei, e Iesu-Kirito e,
o oe e te Varua-Maitai,
i roto i te hanahana o te Metua.
Amen.

PSAUME : Toti LÉBOUCHER - MH n°8 p.50

Aroha mai ia'u e te Atua e, mai te au i te rahi,
o to'oe na hamani maita'i.

ACCLAMATION : pascal

Alléluia, alléluia alléluia, alléluia !

PROFESSION DE FOI :

Voir page 13.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

Seigneur écoute-nous, Seigneur exauce-nous.

OFFERTOIRE :

- R- E rave au i te au'a ora, ora ra, a tia'oro,
mai ai te i'oa, o te Atua. (bis)
- 1- Eaha ra ta'u, e hopoi na te Atua, i te mau hamani,
maita'i nana ra ia'u. Te here rahi nei,

au 'i te Atua, te iana na'e to'u, tiaturira'a.

SANCTUS : Dédé III - tahitien

ANAMNESE : Dédé II

la amu matou i teie nei pane, e ia inu i teie nei a'ua,
te faaite nei matou, i to'oe pohera'a e to'oe ti'afaahou ra'a,
e tae noatu i to'oe hoira'a mai, e te Fatu e.

NOTRE PÈRE : Léon MARERE - français

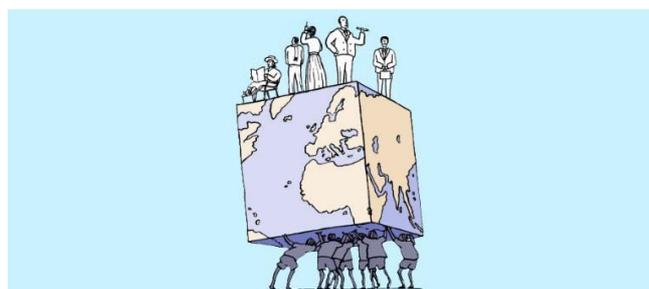
AGNUS : Dédé III - tahitien

COMMUNION : Petiot

- 2- Oh je t'aime Jésus, vers toi mon âme aspire,
pour un jour seulement qui reste mon doux appui.
Viens régner dans mon cœur, donne-moi ton sourire,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.
- 3- Pain vivant pain du ciel, divine eucharistie,
ô mystère sacré que l'amour a produit.
Viens habiter mon cœur, Jésus ma blanche hostie,
rien que pour aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.
- 6- Ô Vierge Immaculée, c'est toi ma douce étoile,
qui me donne Jésus et qui m'unit à lui.
Ô mère laisse-moi, reposer sous ton voile,
rien que pour aujourd'hui.
- 7- Seigneur je veux te voir, sans voile, sans nuage,
mais encore exilée, loin de toi je languis,
qu'il ne me soit caché ton aimable visage,
l'Éternel aujourd'hui, l'Éternel aujourd'hui.

ENVOI :

- R- Nous te saluons ô toi notre Dame,
Marie Vierge Sainte que drape le soleil,
couronnée d'étoiles, la lune est sous tes pas,
en toi nous est donnée l'aurore du matin.
- 1- Marie Eve nouvelle, et joie de ton Seigneur,
tu as donné naissance à Jésus le Sauveur,
Par toi nous sont ouvertes, les portes du jardin,
Guides-nous en chemin étoile du matin.
 - 2- Ô Vierge immaculée, préservée du péché,
en ton âme en ton corps, tu entres dans les cieux,
emportée dans la gloire, Sainte Reine des Cieux,
un jour auprès de Dieu.



ENTRÉE :

1- Tu répands sur nos plaies, ta douceur et ta paix.
Tu répands ta clarté sur nos nuits de péché.

R- Viens, Esprit de Sainteté, viens, Esprit de vérité
Viens, Esprit de feu, viens, Esprit de Dieu.

2- Tu délivres nos cœurs de la crainte et du mal.
Tu achèves en nos cœurs, le mystère Pascal.

PRÉPARATION PÉNITENTIELLE : *tahitien*

GLOIRE À DIEU :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons,
Nous te glorifions, nous te rendons grâce,
pour ton immense gloire,
Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.
Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,
Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.
Toi qui enlèves les péchés du monde,
prends pitié de nous
Toi qui enlèves les péchés du monde,
reçois notre prière ;
Toi qui es assis à la droite du Père,
prends pitié de nous.
Car Toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,
Toi seul es le Très-Haut,
Jésus Christ, avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Amen.

PSAUME :

Seigneur, à mon aide ! Viens à mon secours.

ACCLAMATION : *Alléluia*

PROFESSION DE FOI :

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,
de l'univers visible et invisible.
Je crois en seul Seigneur, Jésus Christ,
le Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
vrai Dieu, né du vrai Dieu,
Engendré, non pas créé,
consubstantiel au Père ;
et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
conformément aux Écritures,
et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
pour juger les vivants et les morts ;
et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint,
qui est Seigneur et qui donne la vie ;
il procède du Père et du Fils ;
Avec le Père et le Fils,
il reçoit même adoration et même gloire ;
il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église,
une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême
pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts
et la vie du monde à venir.
Amen.

PRIÈRE UNIVERSELLE :

E te Fatu to matou Faora, te pure amui nei matou ia Oe.

OFFERTOIRE :

1- Dépose devant moi te soucis, tes angoisses
Tes problèmes, ta maladie
Je suis doux et humble de cœur
Je veux te soulager et te guérir.

R- Allélu, alléluia, Alléluia
Gloire et Louange à Toi notre Rédempteur.

2- Seigneur, Dieu de Lumière viens éclairer nos vies
Répands ton Esprit-Saint
Sur chacun de tes enfants
Feu d'Amour et Feu de Paix, Feu d'Unité.

SANCTUS : *tahitien*

ANAMNESE : *français*

NOTRE PÈRE : chanté - *français*

AGNUS : *tahitien*

COMMUNION :

Rien ne me séparera de l'amour de Jésus
Ni la mort, ni la vie, ni les persécutions
Ni les dominations, ni les choses présentes
ni les choses à venir, ni toutes les puissances
Non rien ne me séparera de l'amour de Jésus.
Il est toute ma vie, je ne peux vivre sans Lui
car Il m'a tant aimé.
Là sur la croix, Il souffrit pour moi pour que je sois sauvé.
Il m'a racheté, Il m'a justifié et Il m'a glorifié.
Non rien ne me séparera de Jésus.

ENVOI :

1- En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ, (*ter*)
Oui, pour toujours, Oui pour toujours.

2- Si mes amis s'en vont, qu'importe ? moi, j'irai ! (*ter*)
Oui, pour toujours, Oui, pour toujours.

LES CATHEDATES

LES CATHE-MESSES

Samedi 16 août 2025

18h00 : **Messe** : Lipo ZISOU ;

Dimanche 17 août 2025

20^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : **Messe** : Yves HAUPERT ;

Lundi 18 août 2025

Férie - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Famille LAI Georges, Isabelle, Léopold, et Aimée ;

Mardi 19 août 2025

Saint Jean Eudes, prêtre - vert

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Famille LAI Jean et Brigitte – CHANG SOY Jules et Léocadie ;

Mercredi 20 août 2025

Saint Bernard, abbé et docteur de l'Église - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce - Famille LIEN Léon, Yvonne, Dorina et Timi ;

12h00 : **Messe** : Intention particulière ;

Jeudi 21 août 2025

Saint Pie X, pape - Mémoire - blanc

05h50 : **Messe** : Action de grâce – LIEN Pascal et Lolita ;

Vendredi 22 août 2025

Bienheureuse Vierge Marie Reine - Mémoire – blanc

05h50 : **Messe** : Anniversaire Toretta CAROLL - action de grâce HUNTER Christiane (+) et TEMARII John (+) ;

14h à 16h : **Confessions** au presbytère de la Cathédrale ;

Samedi 23 août 2025

Sainte Rose de Lima, vierge - vert

05h50 : **Messe** : Anniversaire de Naëlle ;

18h00 : **Messe** : Familles : WONG, CHUNG, FARNHAM, MARSAULT et BOCCECHIAMPE ;

Dimanche 24 août 2025

21^{EME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – vert

05h50 : **Messe** : Pro-populo ;

08h00 : **Messe** : Famille REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : **Messe** : Malou BAMBRIDGE et Marie Claude BIGAULT ;

**LE JUGE PARLE AU NOM DE LA JUSTICE ; LE
PRETRE PARLE AU NOM DE LA PITIE, QUI
N'EST AUTRE CHOSE QU'UNE JUSTICE PLUS
ELEEVE.**

VICTOR HUGO

LES CATHE-ANNONCES

PUBLICATION DE BANS EN VUE DU MARIAGE

Il y a projet de mariage entre :

Hinara'i BOINGNÈRES et **Moanatea SMITH**. Le mariage sera célébré le **jeudi 28 août 2025** à 15h00 à la Cathédrale de Papeete.

Les personnes qui connaîtraient quelque empêchement à ce mariage sont obligées, en conscience, d'en avvertir le curé de la Cathédrale ou l'autorité diocésaine.

SOUTENEZ L'ACCUEIL TE VAI-ETE

Relevé d'identité bancaire :

C.A.MI.CA. – Accueil Te Vai-ete

Identifiant national de compte bancaire

Banque	Agence	Compte	Clé
14168	00001	14007331301	34
Iban			
FR761416800011400733130134			
Bic			
OFTPPFT1XXX			

LES REGULIERS

Messes : Semaine :

- du lundi au samedi à 5h50 ;

- le mercredi à 12h (*sauf jours fériés*) ;

Messes : Dimanche :

- samedi à 18h ;

- dimanche à 5h50... à 8h... à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;
ou sur demande (*tél : 40 50 30 00*) ;

Chemin de Croix :

- tous les vendredis : 15h (*sauf jours fériés*).

